



Opéra de Nice **André Chénier**

Créé le 28 mars 1896 à La Scala de Milan, André Chénier connut immédiatement le succès et reste régulièrement à l'affiche de tous les grands théâtres internationaux. C'est le plus connu des opéras d'Umberto Giordano, un compositeur Italien mort en 1948 qui évolua dans l'ombre et sous l'influence de Giacomo Puccini dans le répertoire veriste. L'ouvrage est difficile à monter car il repose sur les performances d'un trio vocal qui ne peut supporter la moindre défaillance. Le rôle d'André Chénier dévolu à un ténor de grand relief a souvent servi de tremplin à de jeunes artistes aux aigus acérés... Cette nouvelle production

de l'opéra de Nice coproduite avec l'opéra de Tours a permis au public niçois de découvrir un ténor dont la carrière reste peu connue. Luciano Ganci surprend tout son monde en incarnant un « André Chénier » percutant et d'une grande puissance romantique. Le timbre séduisant, la diction italianisante ductile, les aigus argentés et dénués de tout vibrato et une santé vocale à toute épreuve conduisent à une incarnation du poète guillotiné proche de la perfection. Il y a un peu d'Isolde et un peu de Norma dans le destin et le périlleux rôle de « Madeleine de Coigny », sans trop en faire, mais toujours dans le juste ton,

la soprano roumaine Cella Costea restitue les tourments de l'aristocrate confrontée à la terreur et finalement sublimée par un amour au destin tragique. Son interprétation de la célèbre Mamma morte est un vrai moment de pure émotion... On ne présente plus Carlos Almaguer, un habitué de la scène niçoise qui a chanté un peu partout dans le monde les plus grands rôles de baryton. Dans l'emploi de « Gérard », la voix est toujours abyssale et nonobstant quelques tiraillements dans les notes les plus exposées l'impact du timbre de bronze et du volume sonore demeurent saisissants. Ce trio majeur est fort bien

épaulé par tous les seconds rôles, notamment « L'incroyable » bien caractérisé de Luca Lombardo et la « Bersi » en situation de Kamelia Kader. Si tout va bien sur le plateau, il n'en est pas tout à fait de même dans la fosse d'orchestre. Gyorgy Rath chevauche la partition en révolutionnaire résolu ce qui pourrait conduire les protagonistes droit à la guillotine... Fort heureusement ils disposent des moyens vocaux nécessaires pour surmonter les effluves orchestrales et le temps passant le chef titulaire de l'orchestre philharmonique de Nice modère sa phalange pour trouver les bons équilibres et



délivrer une lecture pathétique de la terrible scène finale.

Coté décors et mise en scène Pier Francesco Maestrini et Nicolas Boni ont compris que l'on ne badinait pas avec l'histoire. Le propos reste totalement fidèle au livret de Luigi Illica, et offre une vision réaliste des errements qui ont accompagné la révolution française. Point d'adaptation ni de transposition donc mais une belle stylisation des images (A la fin du premier acte, le rideau

tombe sur un château en feu...) et une direction d'acteur millimétrée qui fourmille de petits gestes lourds de signification (Gérard agresse sexuellement Madeleine, et lorsque sa robe découvre ses épaules, il prend conscience de la réalité et recule de trois pas.....).

Un beau succès donc pour ce spectacle intense avec de grandes voix qui servent superbement l'œuvre, mais tout cela se déroule devant une salle à moitié vide... Profitons donc d'un ouvrage

révolutionnaire pour oser dire que la gestion de la vénérable institution niçoise est totalement chaotique. L'absence de politique culturelle structurée et concertée reflète cruellement le manque de discernement et les hésitations des décideurs. La valse des directeurs, les affichages sans thématiques, le vieillissement des installations, achèvent de décourager le public dès que l'ouvrage présenté sort des sentiers battus. Pour briller un théâtre a besoin de continuité, de

stabilité, d'intelligence dans la programmation afin de conquérir et de susciter la curiosité du public, en le tirant toujours vers le haut et la découverte....

Souhaitons donc bonne chance à Bertrand Rossi qui vient d'être tout récemment nommé à la tête du théâtre, pour redonner à l'opéra de Nice ses lettres de noblesse et en refaire, comme il l'était il n'y a pas si longtemps l'une des places fortes de l'art lyrique en France.

Yves Courmes

